

La paix proclamée au village

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, La paix proclamée au village, 1801

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7766>

Copier

Présentation

Date1801

Date (calendrier révolutionnaire)Germinal an 9

Information générales

SourceFRADCO_ESUP378_3_0040

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

germinel an 5.

1215



la paix proclamée au village

aiment en paix, ma tendre amie,
la guerre a fini ses horreurs. —
sept ans d'absence de mort, réveillés la terre

flor d'incertaines avec ses fleurs. —

O quel moment! une vive jeunesse
revient caillier les myrthes de l'amour.
heureux celui dont la tendre maîtresse,

ira devant le retour. —

heureux! — O quel bonheur! — Jules en est fidèle
mon cher ami tu souffrir loin de moi!

tu fus blessé; mais existes-tu toi
étais souffrir aussi, d'une atteinte mortelle.

l'âme — Jules! — je t'attendais

gabriel a gardé la peine.

mon père entrain un peu d'aut tout ses intérêts

mais j'avais gagné ma marine.

O Jules! — mais tout les laissent,
l'amour un peu plus tardé,

ne répond qu'un pas l'autre bailant,
au doux parler de la bergère.
ailleurs les gens accourent, pour embrasser son fils.
la mère a fait le feu qu'on aime à se tenir dedans.
elle l'a vu; l'autre esprit tous l'a vu.
Il vole, il se l'ontient! - o touchante folie!
Vie! se pensait-il qu'un si long temps,
on n'a pu vivre, l'un sans l'autre.
on ne le pourroit plus! - mon cher Henri! - trois ans!
mais nous ne vivions plus; les victoires de notre,
ce nous en ignorions la force.
l'amour en inégales, l'autre plus d'un cœur se pleure.
celui-ci plus si l'on. l'autre est bien grand.
trois ans - plus qu'un an, et son front rouge.
on parle, on rit, on glousse, on se raconte,
en un instant, on s'est presque tous vu.
je suis municipal - moi, je suis à l'adieu -
je suis à marier. - venez-tu, grand je t'ai conté.
- Michel bonjour. - es-tu monté la curie?
Il est ici; nous l'avons rappelé.
à la maison, le bon gars s'est levé.

1887
Il marche en temple, on le trouva laché.
un tadeum judicieux Voutes, balancé
en les accents de l'oeil, ne sont pas un vain bruit.
hélàs sur les pègès, et tous beignés de larmes,
ceux qui nous plus d'elpeil, poulens de long lingelet,
le pottent attendri, l'aithe échappé et motti.

grier pour vot Compagnons d'ironé.
le vilens meçide. un bonheur bien bête,
de la Douleur fin Comptant l'idée.
tous les cœurs sont emul. le garte d'un amon
aux d'ingert q'ion courus, ramane la gentai.
en voyans ceux q'ion aime, agina mes l'artier,
on jonne en tremblant, on grier, on Minutier,
et quand la grier se finit
on s'eloigne d'atemple, en la l'arance la main.

Chacun rentre de sa famille,
on s'etonne, on s'iganehe, on jonne a l'oidis
a la ronde bionte, le vin de Crème, gattilla,
en la dante d'aimier, confond et la glaidit.

antant d'intensité, j'ai bien, contemplant ton ouvrage
consacré ton génie à des bienfaits nouveaux.
Tout humble toi d'aujourd'hui, en place ton œuvre
et le bonheur du monde est le gage d'hier.
